



Reproduction caprine : attentes des éleveurs et perspectives

Une enquête, menée par l'Institut de l'Élevage, sous l'égide du Groupe Reproduction Caprine (GRC) a été réalisée auprès d'éleveurs caprins et d'intervenants en élevage pour connaître leurs pratiques et attentes en matière de reproduction caprine. Cette synthèse résume les points clés de cette enquête et les stratégies de recherche et de communications proposées par le GRC pour répondre à ces attentes.

Les chèvres ont un rythme saisonnier de reproduction. Pour améliorer l'ajustement entre la production laitière annuelle et les besoins, la reproduction est un levier d'action. La stratégie de mise à la reproduction doit être réfléchie et choisie par l'éleveur selon ses objectifs et ses moyens. Afin de mieux appréhender les attentes des éleveurs en matière de reproduction et pour orienter les axes de recherche et de développements futurs, 35 éleveurs et 15 intervenants en élevage des régions Centre, Pays de la Loire, Poitou-Charentes et Rhône-Alpes ont été sollicités.



La simplification du travail avant tout

La gestion de la reproduction est un élément clé dans une exploitation et pourtant, d'après les enquêtes, elle n'apparaît pas comme une préoccupation majeure pour la majorité des éleveurs. La conjoncture actuelle (prix du lait, maîtrise de la production...) tourmente les éleveurs quant à l'avenir de leur exploitation, voire même de la filière, ce qui explique que la gestion de la reproduction soit reléguée au second plan. Ce constat montre aussi que les éleveurs sont peu sensibilisés aux impacts techniques et économiques d'un défaut de fertilité et que les intervenants sont souvent démunis en termes d'outil de diagnostic et de suivi pour mobiliser les éleveurs sur cette thématique. Le coût engendré par un problème de reproduction est souvent difficile à chiffrer. L'étalement des mises-bas gomme parfois l'impact économique réel, la surcharge de travail pour l'éleveur étant moins facile à évaluer.

L'optimisation de l'organisation du travail est un objectif fort pour les éleveurs enquêtés. Le développement des lactations longues ainsi que les attentes en appui technique des éleveurs de grand troupeau sont les témoins d'une volonté de simplification du travail. De ce fait, certains chantiers de reproduction peuvent être simplifiés voire supprimés, au risque de réduire fortement la réussite : par exemple le réveil sexuel des boucs est rarement réalisé, la détection des chaleurs avant insémination est loin d'être systématique puisque seule la moitié des éleveurs de l'enquête l'ont réalisée, les pratiques de traitement photopériodique sont souvent éloignées des recommandations...

Une utilisation approximative du traitement photopériodique pour désaisonner

Une grande diversité dans l'utilisation du traitement photopériodique a pu être observée sur les 16 élevages utilisant cette technique dans notre enquête. Chaque éleveur semble avoir adapté le protocole en fonction de ses contraintes et de sa propre expérience lors des précédentes campagnes. La concordance des pratiques recensées dans l'enquête avec le protocole préconisé est résumée ci-dessous.

CONCORDANCE DES PRATIQUES D'UTILISATION DU TRAITEMENT PHOTOPERIODIQUE CHEZ LES 16 ELEVEURS ENQUETES AVEC LE PROTOCOLE PRECONISE.

Elevage	Type de JL	Nombre de JL		Nombre de JC	
		(j)	(h/j)	(j)	(h/j)
1	Flashes	😊	😊	😬	😊
2	Continu	😊	😡	😬	😡
3	Continu	😊	😡	😬	😡
4	Continu	😊	😡	😊	😡
5	Continu	😡	😡	😬	😡
6	Continu	😡	😊	😊	😊
7	Continu	😊	😡	😡	😊
8	Flashes	😊	😊	😊	😊
9	Continu	😊	😡	😡	😡
10	Continu	😡	😡	😡	😊
11	Flashes	😊	😡	😊	😊
12	Continu	😊	😡	😡	😊
13	Flashes	😊	😊	😊	😡
14	Continu	😊	😡	😊	😡
15	Continu	😊	😊	😊	😡
16	Flashes	😊	😡	😊	😡

Globalement, la durée des jours longs est respectée (90 jours, minimum 70 jours). En revanche, la durée de lumière par jour est généralement trop longue par rapport aux 16 heures recommandées. Deux éleveurs augmentent le temps de lumière progressivement jour après jour, pratique fortement déconseillée. Deux éleveurs sur les cinq utilisant la méthode des flashes appliquent un protocole inadapté. Ensuite, le nombre de jours courts est souvent trop faible. La recommandation est la suivante : IA après traitement hormonal à partir de 40 jours, introduction des boucs à partir de 60 jours courts (minimum 50 jours). De même, le nombre d'heures de lumière par jour court est souvent supérieur aux 12 heures recommandées. Trois éleveurs assombrissent leur bâtiment, ce qui est une pratique à risque. De plus, cinq éleveurs ont appliqué le traitement dans le même bâtiment que les chèvres mises à la reproduction en saison, risquant ainsi de perturber la réussite dans ce lot.

Vert : protocole respecté ; Rouge : protocole non respecté ; Orange : protocole respecté en partie (nombre de jours courts validés pour l'IA mais pas pour la monte naturelle) ; JL : jours longs ; JC : jours courts

Cet écart entre les pratiques et les recommandations pose la question de l'adaptation des traitements aux contraintes de la conduite d'élevage, de la gestion des lots, des bâtiments... Une harmonisation du discours sur le protocole est nécessaire pour une bonne compréhension des mécanismes en jeu lors de ces traitements et pour un accompagnement optimisé de l'éleveur vers des solutions adaptées à son exploitation.

Dans ces conditions, aucun problème de réussite n'a été mentionné par les éleveurs au cours des enquêtes. Ce constat surprenant est aussi le reflet d'un manque de sensibilisation aux conséquences économiques d'un problème de reproduction et d'un manque de suivi (faute d'outil) sur les résultats de reproduction.

La réussite et la génétique aussi au cœur des attentes

Même si la reproduction n'est pas la préoccupation principale des éleveurs caprins enquêtés, ces derniers ont tout de même certaines attentes sur le sujet, regroupées dans la figure ci-contre.

La principale attente concerne **la réussite** de la reproduction (stabiliser ou améliorer la réussite à l'IA et/ou en monte naturelle des chèvres et aussi des chevrettes). Ensuite, comme précédemment décrit, viennent **l'organisation** (améliorer le

groupage des mises-bas, arrêter la traite pendant 2 mois, optimiser le désaisonnement pour une meilleure valorisation du lait...) et **l'appui technique** (renforcer l'appui pour le traitement hormonal, la détection des chaleurs et l'IA, être accompagné pour l'élevage des chevrettes, pouvoir comparer des résultats entre éleveurs, ...). Puis des attentes concernant **la génétique** du troupeau ont été citées : limiter le coût de l'IA, développer la semence sexée comme chez les bovins, améliorer la distribution des doses, accéder à plus de boucs « Gène Avenir », ... Certains éleveurs citent aussi l'optimisation des protocoles pour désaisonner sans utiliser d'hormones, pour faire de l'IA sur chaleurs naturelles compatible avec l'organisation du travail de l'inséminateur, ...



ATTENTES DES ELEVEURS CAPRINS EN MATIERE DE REPRODUCTION EN FONCTION DU MODE DE REPRODUCTION

Comme pressenti, les éleveurs pratiquant l'IA sur tout ou partie de leur troupeau (en moyenne 40 % du troupeau sur notre échantillon) ont des attentes orientées vers **la génétique, la réussite et l'organisation du travail**. Les éleveurs ne pratiquant que la monte naturelle ont globalement **moins d'attentes** ce qui semble logique car les résultats de reproduction sont généralement très satisfaisant en monte naturelle de saison. Cependant quatre points ont tout de même été cités par plusieurs de ces éleveurs :

- Stabiliser ou améliorer la réussite des chèvres et surtout améliorer la réussite des chevrettes.
- Produire toute l'année mais en prenant en compte deux points clés : (1) la plupart des éleveurs souhaitent se libérer du temps en optimisant le groupage des mises-bas ; (2) certains éleveurs aimeraient désaisonner un lot efficacement mais sans utiliser d'hormones.
- Améliorer la génétique : les éleveurs travaillent la génétique de leur troupeau en achetant des boucs issus d'IA à l'extérieur avec les risques sanitaires qui en découlent, plusieurs d'entre eux ont émis le souhait de franchir le pas de l'IA mais le coût et le temps de travail sont pour le moment un frein. Certains éleveurs évoquent une demande d'accompagnement dans cette démarche.
- Développer une technique simple pour connaître la filiation.

L'avis des intervenants en élevage. Les intervenants en élevage soulignent aussi l'inquiétude vis-à-vis d'une potentielle interdiction des hormones qui remettrait en cause l'organisation de la filière d'insémination et plus globalement le progrès génétique dans les troupeaux caprins. La question est abordée différemment par certains éleveurs qui s'orientent vers une reproduction sans hormone par choix personnels. Des questions récurrentes ont également été recensées par les intervenants enquêtés sur l'élevage des chevrettes (gabarit à la mise à la reproduction, variabilité des résultats à l'IA), l'alimentation des chèvres autour de la mise à la reproduction, l'origine des pseudo-gestations ou encore le problème de filiation en monte naturelle.

Des perspectives : les propositions du GRC

- **Développer des stratégies alternatives pour désaisonner les chèvres :**

Un premier projet FLOCK-REPROD a pour but de développer des méthodes naturelles (sans hormone) pour déclencher les périodes de chaleurs des chèvres tout au long de l'année (projet européen 2010-2013 ; piloté par Capgènes et l'INRA ; <http://www.flock-reprod.eu>).

Un second projet REPROBIO vise à optimiser la gestion de la reproduction dans les élevages ovins et caprins en développant des technologies innovantes pour la maîtrise de la reproduction : utilisation des phéromones en alternative au traitement hormonal en contre saison, développement d'un détecteur automatisé des chaleurs (projet CASDAR 2013-2015 ; piloté par l'UNCEIA et l'INRA). Ce dernier point pourrait aussi, à l'avenir, faciliter la filiation en monte naturelle.

- **Mettre à disposition des conseillers d'élevage un outil informatique de diagnostic et de suivi de la reproduction dans les élevages à problèmes :**

Le GRC travaille sur un outil informatisé qui permettra au conseiller d'élevage : (1) de réaliser un audit poussé sur la campagne et le lot où l'échec de la reproduction a été constaté, et (2) de suivre la campagne en cours pour accompagner l'éleveur dans la conduite de la reproduction (aussi bien en IA qu'en monte naturelle) et lui apporter des conseils adaptés. La plus value de cet outil sera de calculer de façon homogène et automatisée un certain nombre d'indicateurs qui guideront le conseiller dans son diagnostic.

- **Faciliter la communication et le transfert des résultats vers les professionnels :**

Pour répondre aux besoins des techniciens et des éleveurs, le GRC propose un espace web¹ spécifiquement dédié à la reproduction caprine sur le site de l'Institut de l'Élevage. Cet espace présente le GRC et sert de support de communication afin de mettre à disposition des organismes professionnels et des éleveurs les résultats des travaux du groupe ainsi que des fiches techniques. Cet espace sera actualisé régulièrement. **Une fiche rappelant les traitements photopériodiques préconisés** est d'ores et déjà disponible.

Les auteurs remercient l'ensemble des organismes professionnels et des éleveurs ayant participé à ces enquêtes pour leur accueil et leur disponibilité ainsi que les membres du Groupe Reproduction Caprine pour leur implication dans la mise en place du travail d'enquête et leur relecture du document.

¹ <http://idele.fr/recherche/publication/idelesolr/recommends/reproduction-caprine.html>

Collection : L'Essentiel

Document rédigé par : Audrey Chanvallon, Stéphanie Coyral-Castel, Marlène Thomas-Morel et Elodie Doutard (Institut de l'Élevage)

Avec les avis de : Groupe Reproduction Caprine, Nicole Bossis et Renée de Crémoux (Institut de l'Élevage)

Mise en page : Corinne Maigret

Crédit photo : Renée de Crémoux

Dépôt légal : 2^e trimestre 2013 © Tous droits réservés à l'Institut de l'Élevage

Juin 2013 - Réf : 0013 31 020

